

FIPA  
DOC  
FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DOCUMENTAIRE



MON BALLON PRODUCTIONS

présente

# CONFINÉS DEHORS

un film de

Julien Goudichaud

DOCUMENTAIRE / FRANCE / IMAGE : 16.9 / SON : 2.0

PRODUCTION & DISTRIBUTION  
MON BALLON PRODUCTIONS

46 rue Promis 3300 Bordeaux  
bbl.monballon@gmail.com  
mb.monballon@gmail.com  
0 6 6 2 3 8 3 9 8 6

RELATIONS PRESSE  
MON BALLON PRODUCTIONS

46 rue Promis 3300 Bordeaux  
contactmonballon@gmail.com





# SYNOPSIS

Mars 2020. Dans un Paris vidé de sa population, vidé de ses voitures, de son bruit, il reste encore une partie de la population Française qui n'a pas d'autres choix que de se confiner dehors. Jusqu'alors perçus comme des fantômes urbains, Sarah, Nelson et Katia nous présentent une situation exacerbée par la crise sanitaire. Comment continuer à survivre alors que le monde entier s'est arrêté?





# NOTE

**CONFINÉS DEHORS** est une déambulation nocturne dans Paris. Un carnet de route dans les différents quartiers de la capitale qui ne compte plus que des fantômes en marge de notre société. Le silence règne mais les langues se délient.



# SARAH

Cette traversée urbaine hors du commun, nous présente comment survie Sarah, 60 ans, qui passe ses nuits sur l'une des plus belles avenues du monde. « Ce soir j'ai la plus belle avenue du monde pour moi toute seule. Personne pour me regarder de travers, pour me mépriser, les gens me font peur. »





# KATIA

Katia, 40 ans, prostituée du Bois de Boulogne effectue un véritable jeu de cache-cache avec la Police. « J'habite à l'hôtel, si je ne sors pas travailler la nuit je n'aurais plus de quoi payer ma chambre et je vais me faire jeter dehors. ». Malgré le risque sanitaire et son incapacité à se procurer masques, gants, gel hydroalcoolique, Katia est obligée de s'adapter. Un peu d'eau et quelques lingettes entre chaque client sont ses gestes barrières. « Bien sûr que j'ai peur, mais si je meurs du coronavirus, ce sera uniquement à cause de ma précarité. »





# NELSON

Nelson, 45 ans, arpente les égouts parisiens en quête de pièces de monnaies qui se seraient fauilées entre les grilles. Après avoir assemblé son maigre butin, Nelson reste dans les sous-sols, mais cette fois si, dans un endroit secret, où il y passe le reste de sa nuit à nettoyer tant bien que mal ses pièces et autres bibelots. « Il n'y a plus personnes dehors, les gens sont confinés chez eux, et quand ils sont dehors, ils ont peur de moi et ne me donnent pas de pièces quand je fais la manche, c'est devenu très difficile. »







# PARIS

Filmer ces morceaux de vies se fait de concert avec l'autre grand personnage du film : Paris. Le traitement esthétique de la ville, de par ses artères désertes, ses feux tricolores dansant dans le vide, et le silence des avenues jusque-là bondées, propose une écrasante solitude, un vertige poétique. **CONFINÉS DEHORS** est un film qui retranscrit une image magnifiée de la capitale habitée par des âmes en peine. Ce documentaire aux allures de dystopie nous propose d'appréhender cet évènement historique, qu'est l'épidémie de COVID – 19, depuis l'extérieur.



# BIOGRAPHIE

## JULIEN GOUDICHAUD

Au-delà de sa pratique artistique en tant que street artiste, Julien Goudichaud agit aussi en tant que reporter pour le magazine d'informations le « 13h15 » sur France 2. Passionné par les sujets en marge de notre société, son regard et sa caméra se posent sur les démunies et les oubliés vivants sur nos territoires. Il propose des portraits de personnages atypiques : L'appel, Tableau spolié ou encore La famille de la jungle. Il termine actuellement son premier long-métrage documentaire, JACQUES, portrait d'un SDF bodybuilder nommé Jacques Sayah, qu'il a suivi pendant un an.



## INTERVIEW JULIEN GOUDICHAUD

### POURQUOI ÊTRE SORTI PENDANT LE CONFINEMENT?

Aux alentours de la fin de la première semaine de confinement je suis sorti me promener vers 2h du matin. Les rues étaient désertes et incroyablement calmes. On pouvait entendre le cliquetis des feux tricolores passer du vert au orange puis au rouge. C'était, surnaturel et effrayant. Au bout de quelques rues de promenade j'ai aperçu un homme recroquevillé par terre sur un trottoir qui gesticulait. J'ai cru qu'il était en train de faire un malaise ou quelque chose de la sorte, alors je lui ai demandé si tout allait bien en m'approchant. Quand je suis arrivé à sa hauteur, j'ai vu qu'il avait ouvert une petite grille d'égout et qu'il était en train d'en sortir toute la merde qu'il y avait à l'intérieur. Il avait la tête à l'intérieure et les fesses relevées vers le ciel. On aurait dit une autruche.

L'homme s'est redressé, un peu effrayé, et m'a aveuglé avec sa lampe frontale. Dans un silence de cathédrale il m'a répondu « oui ça va je cherche juste des pièces ». En quelques secondes, tout a percuté dans ma tête. Confinement, SDF, abandon, distanciation, peur de l'autre, bouffer, survivre. Ça a été une grosse claque. Je suis reparti en courant jusque chez moi et j'ai pris ma caméra. Je suis revenu tourner une petite séquence avec lui avant que la police nous surprenne et nous sépare. C'est comme si cet homme avait été parachuté devant moi pour me délivrer son message. J'ai pris ça comme un signe, une mission. À partir de ce jour là j'ai commencé à sortir la nuit en scooter dans Paris pour aller à la rencontre de ces derniers fantômes.



TES PERFORMANCES DE STREET ARTISTES DÉNONCENT SOUVENT CE QUE NOTRE SOCIÉTÉ MET EN MARGE : HUMAINS OU ACTIONS. QU'EST-CE QUI T'INTÉRESSE DANS CES SUJETS ?

Je ne sais pas finalement si c'est moi qui vais vers ces gens ou si c'est eux qui viennent à moi. Mais quand je rencontre des portraits atypiques comme ceux que je croise et dans des situations totalement absurdes, c'est comme une évidence. Il faut que je raconte cette histoire dingue. Du Pourquoi avoir fait le choix de travailler seul ? ue je suis autant barré que ces gens et que lorsqu'ils me voient ils se disent avant de me parler « Tiens celui-là il va me comprendre, on est de la même trempe »

QUEL EST TON RAPPORT AVEC LA CAMÉRA ? COMMENT FILMES TU CES PORTRAITS ?

Aujourd'hui je travaille dans le milieu du journalisme. Avant chaque journée de tournage pour un reportage, tout ou presque est planifié à l'avance. Qu'est-ce que l'on va filmer ? comment?

combien de temps ? à combien de personnes ? et comment on va la raconter ? ... Tout ça avec la pression de la rédaction en chef ... Sur des sujets aussi sensibles que les gens dans la marginalité et la précarité, tout est à prendre avec des pincettes. Tu peux tout perdre en un instant si tu te montres trop directif. Ce n'est pas toi qui décides ce que tu vas filmer mais eux. Le rapport humain est primordial. Et le rapport humain ça demande du temps, de la complicité et acquérir une certaine confiance avec ton interlocuteur. Je me prépare bien évidemment souvent à l'avance avec un idéal de ce qui pourrait se passer. Mais ça ne se passe que très rarement comme je l'imaginai. C'est parfois mieux, parfois moins bien, parfois dingue et parfois totalement un flop. J'aime m'ennuyer pendant plusieurs heures ou plusieurs jours avec une personne que je filme, qui ne me donne rien, et qui d'un coup me fait un tour de magie, me dit, ou fait, quelque chose de super fort. Tout se mérite. Parfois au prix de ta santé mentale. Mais le temps donne de belles choses.



J'AI L'IMPRESSON QUE TU TRAVAILLES SOUVENT SEUL, C'EST UN CHOIX ARTISTIQUE ? OU C'EST PLUS POUR ÉVITER DE SURPRENDRE TES SUJETS, PASSER PLUS FACILEMENT AVEC EUX ? OU QUE TU N'AS PAS ENVIE DE T'EMBÊTER AVEC UNE ÉQUIPE ?

Je crois que tout ce qui touche au domaine de mes passions à le don de me rendre un peu « autiste ». Je n'ai d'ailleurs toujours eu que des passions qui me permettaient d'agir seul si je le souhaitais. Le skate, la boxe, le graffiti ... Je parle tout seul, je réfléchis, j'agis parfois avec impulsions. Dans ma tête ça tourne constamment. C'est parfois fatigant. C'est un avantage et un inconvénient. J'essaie de tirer parti de l'avantage au maximum. Pas besoin d'attendre qui que ce soit. Si j'ai une idée et que j'y crois alors je la fais. S'il avait fallu attendre le consentement et l'approbation d'une chaîne et/ou d'une production pour bon nombre de mes projets ... Rien n'aurait vu le jour. Travailler seul me permet évidemment de gagner davantage la confiance de personnes que je filme. On partage

les émotions ensemble, on est dans le même bateau. Le travail est parfois secondaire et me sert d'excuses pour vivre quelque chose de fort et d'en tirer des leçons finalement. Aujourd'hui je travaille cependant beaucoup plus en équipe. Je me suis rendu compte à quel point c'était bénéfique et stimulant de travailler avec des personnes avec qui ça matche artistiquement. On explore sans cesse et on est capable de se dire Stop ou Go selon les situations. Je compte aller davantage dans ce sens à l'avenir. Je ne compte pas mourir avec mes disques durs pleins à craquer et mon chat dans mon petit studio Parisien à parler tout seul.





FIPA  
DOC  
FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DOCUMENTAIRE

CLERMONT-FERRAND  
FESTIVAL DU COURT MÉTRAGE  
★ COMPÉTITION NATIONALE 2021 ★

MON BALLON PRODUCTIONS